



Paleo

Revue d'archéologie préhistorique

19 | 2007

Spécial table ronde (1^{ère} partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne, Les Eyzies, juillet 2004

Le Gravettien de la France méditerranéenne

Gravettian in Mediterranean France.

Frédéric Bazile



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paleo/534>

DOI : [10.4000/paleo.534](https://doi.org/10.4000/paleo.534)

ISSN : 2101-0420

Éditeur

Musée national de Préhistoire

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 89-103

ISSN : 1145-3370

Référence électronique

Frédéric Bazile, « Le Gravettien de la France méditerranéenne », *PALEO* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 23 avril 2009, consulté le 13 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/paleo/534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paleo.534>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LE GRAVETTIEEN DE LA FRANCE MÉDITERRANÉENNE

Frédéric BAZILE ⁽¹⁾

Résumé : Il est proposé un état des lieux, d'après les données disponibles, du Gravettien en France méditerranéenne (Provence, Languedoc- Roussillon et Vallée du Rhône). Malgré des données assez disparates et de valeur inégale, la région présente un intérêt certain pour la compréhension du Gravettien. Le Rhône joue sans doute un rôle important à la fois de frontière culturelle et de voie de communication. Le Gravettien ancien reste rare ou mal représenté (lacune de la recherche ?). Il s'agit d'un Gravettien à pointes de la Gravette seule (Gravettien ancien indifférencié). Les faciès à Font-Robert et à fléchettes ne sont pas véritablement attestés. La séquence gravettienne continue par le faciès Noaillien qui s'étend de la Provence à l'ouest, jusqu'à la Campanie à l'est. Ce faciès n'est pas connu sur la côte méditerranéenne du Languedoc-Roussillon et de l'Espagne. Il est, par contre, présent dans la moyenne vallée du Rhône, principalement dans les gorges de l'Ardèche. Le Gravettien supérieur et final montre une certaine diversification selon les régions. En Provence, la frontière reste floue entre le Gravettien final et l'Epigravettien ; dans cette région, comme en Italie, le Gravettien poursuit son évolution au Tardiglaciaire sous la forme d'un Epigravettien. A l'ouest du Rhône, le Languedoc connaît une évolution plus en rapport avec le Sud-Ouest avec l'apparition du Solutréen, puis du Magdalénien. Il faut cependant signaler des industries encore mal caractérisées, identifiées parfois comme aurignaciennes, comme à La Salpêtrière, qui occupent la position du Gravettien terminal. Plusieurs auteurs voient, dans ces faciès de la fin du Gravettien, l'origine des industries solutréennes et épi-gravettiennes qui s'individualiseront différemment à l'est et à l'ouest du Rhône. La question reste ouverte en l'état des recherches. Il manque encore à la France méditerranéenne une bonne série de datations absolues, une approche technologique du gravettien et surtout un renouveau de l'archéologie de terrain (nouvelles fouilles). Plusieurs découvertes récentes, une meilleure considération des gisements de plein air autorisent cependant une vision optimiste pour les recherches futures.

Mots-clés : France méditerranéenne, Languedoc, Provence, Gravettien, industrie lithique.

Abstract: Gravettian in Mediterranean France. It is proposed an inventory, based on the available data, of Gravettian in Mediterranean France (Provence, Languedoc Roussillon and the Rhone valley).

In spite of rather disparate data and of unequal value, the area is of unquestionable interest for the comprehension of the Gravettian culture. The Rhone valley undoubtedly plays a significant role at the same time of cultural border and transportation way.

Early gravettian has rare remainder or is badly represented (gap of research?). It is about a Gravettian with Gravette points only (undifferentiated early Gravettian). Facies with Font-Robert and with darts (fléchettes) are not truly attested. The sequence continues with the Noaillian facies, which spreads from the French Provence to Campania. This facies is unknown on the Langedocian and Spanish Mediterranean coast (Catalogne). It is on the other hand present in the average Rhone valley, mainly in the Ardeche canyon. The higher and final Gravettian shows a certain diversification according to areas.

In Provence, the border remains fuzzy between final Gravettian and Epigravettian. In this area, as in Italy, Gravettian continues its evolution in Late Glacial in the form of Epigravettian.

In the west of the Rhône, Languedoc knows an evolution more in connection with the western south of France (Aquitaine) with the appearance of Solutrean, then of Magdalenian. However one needs industries still badly characterized, sometimes identified as aurignacians, as in Salpêtrière, which occupies the position of final Gravettian. Several authors see, in these faciès of the end of Gravettian, the origin of solutrean and epigravettian industries which were to have a different evolution on the east side and the west side of the Rhône river. The question remains open in the state of research. It still misses in Mediterranean France a good series of absolute datings, a technological approach of the Gravettian and especially a revival of the ground archaeology (news excavations). Several recent discoveries, a better consideration of the open-air sites, however authorizes an optimistic vision for future researchs.

Key-words: Mediterranean France, Languedoc, Provence, Gravettian, lithic industry.

1 - INTRODUCTION

Cette tentative de mise au point concerne la France méditerranéenne à savoir la Provence, le Languedoc Roussillon et la vallée du Rhône en aval de Valence. Il s'agit d'une région à forte unité biogéographique aux paysages variés, parfois contrastés. L'unité est surtout donnée par le climat méditerranéen et la végétation, la limite septentrionale pouvant être donnée par l'aire de l'olivier et du chêne

Kermès. Le Rhône et sa vallée sont à la fois une voie de communication naturelle et une frontière culturelle sinon naturelle dont il conviendra de discuter le rôle et la nature. Nos connaissances sur le Gravettien sont assez disparates au sein de ce vaste territoire et de valeur très inégale selon les régions considérées (fig. 1). La Provence, orientale surtout, et dont les affinités avec l'Italie sont évidentes, reste *a priori* la plus fournie. Le Languedoc présente des données concentrées en Languedoc oriental (est de la vallée

(1) Université Paul Valéry, UMR 5140, 34000 Montpellier, France et Laboratoire de Préhistoire, B.P. 47, 30600 Vauvert - FredericBazile@aol.com

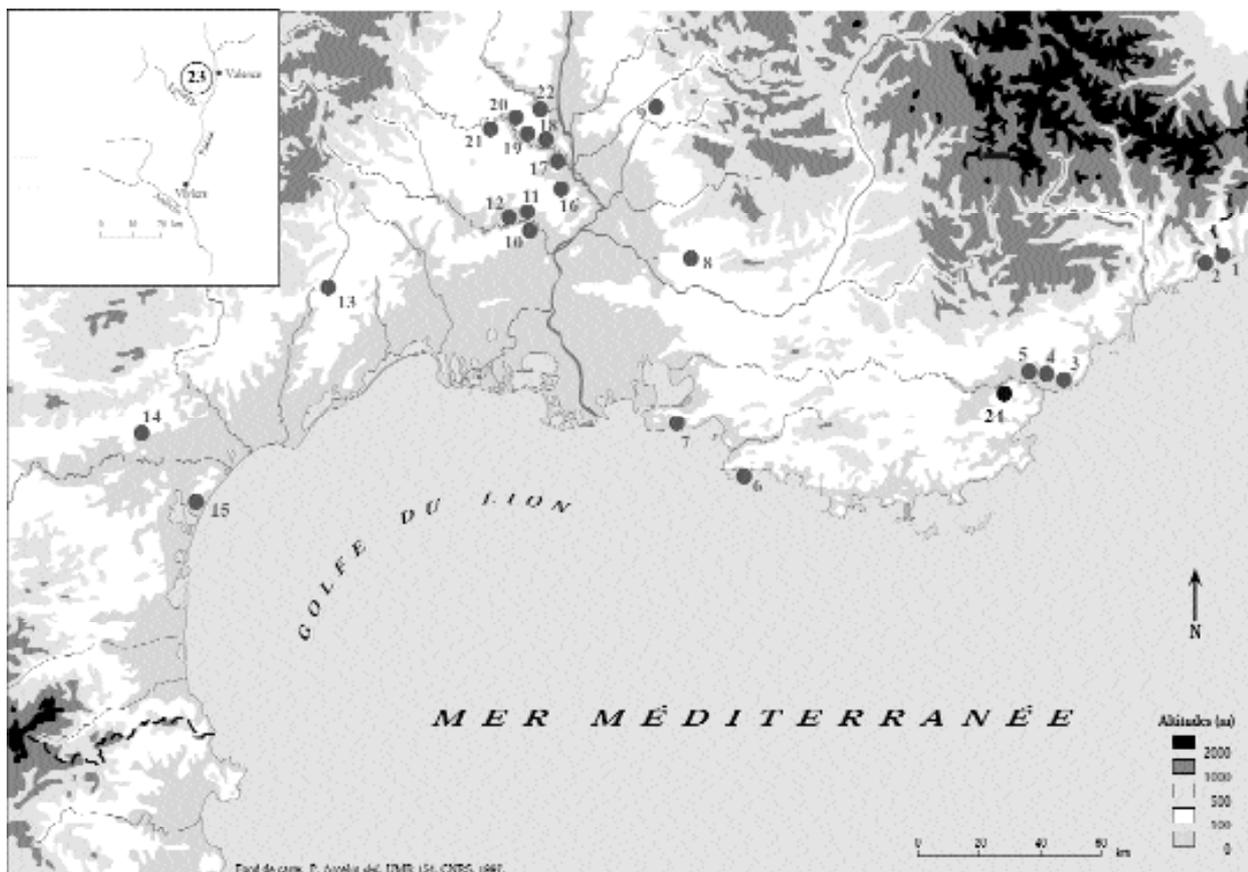


Figure 1 - Localisation des principaux gisements cités. 1, ensemble de Grimaldi ; 2, Monaco ; 3, Le Gratadis, La Cabre, Le Mal Temps ; 4, La Bouverie ; 5, Les Rainaudes ; 6, Grotte Cosquer ; 7, abri du Rouet ; 8, La Font Pourquière ; 9, Bernucen ; 10, La Salpêtrière ; 11, La Balauzière ; 12, Grotte de Pâques ; 13, Le bois des Brousses ; 14, Petite Grotte de Bize ; 15, Grotte Tourmal ; 16, La Verrière ; 17, Grotte du Figuier ; 18, Le Marronnier ; 19, Grotte d'Oullins ; 20, Grotte des Hughenots ; 21, Les Pêcheurs ; 22, Le Bouzil ; 23 (cartouche), Stations de Tayac, de Jaulan, de Méret et des Lèches ; 24, station des Gachettes.

Figure 1 - Location of the main sites mentioned in the text.

l'Hérault), plus rares au-delà, et un grand vide entre la vallée de l'Aude et la Catalogne espagnole. La moyenne vallée du Rhône fournit des éléments d'inégales valeurs, provenant soit de fouilles déjà anciennes, voire récupérées dans des déblais (Le Figuier) ou encore des séries trop peu fournies pour être parfaitement caractérisées. La vallée du Rhône ouvre cependant des perspectives intéressantes par la présence de toute une série de petits sites stratifiés dans des limons loessiques. Certains d'entre eux sont associés à des restes de *Mammuthus primigenius* comme les sites de Tayac ou des Lèches (Onoradini *et al.* 1999). Un autre, Le Bouzil, correspond sans doute à un habitat structuré qui n'est pas sans évoquer la découverte récente du site de La Treille à proximité de Nîmes, également stratifié dans des loess.

2 - LA PROVENCE

Indiscutablement, la Provence présente une séquence gravettienne, sans doute à fortes affinités avec l'Italie,

révélée par Gérard Onoradini dès 1974. Nous n'hésiterons pas ici à faire référence à la Ligurie et, en particulier, à l'ensemble des grottes de Grimaldi.

L'essentiel des données disponibles concerne un Gravettien moyen à burin de Noailles connu en stratigraphie à la Bouverie (couche 5A) avec une série assez pauvre de 90 outils dont seulement deux burins de Noailles (fig. 2). Le Gravettien moyen à Noailles est surtout présent sous la forme de toute une série de sites de plein air, comme La Cabre ou le Gratadis ou encore le Mal Temps et Les Gachettes 2. Le Gravettien à Noailles est également connu en Ligurie proche, en particulier à l'Abri Mocchi (couche D). G. Onoradini reconnaît également un faciès à Noailles et à pointes aréniennes et rares Noailles (5) dans le foyer G de la Grotte des enfants à Monaco (Onoradini et Da Silva 1978). Sans remettre en question la qualité des fouilles du chanoine de Villeneuve, on peut émettre quelques doutes sur l'homogénéité de séries aussi anciennes.

Le Gravettien ancien reste par contre assez mal connu. Il n'est ancien à la grotte de la Bouverie (niveau 6 D, 84

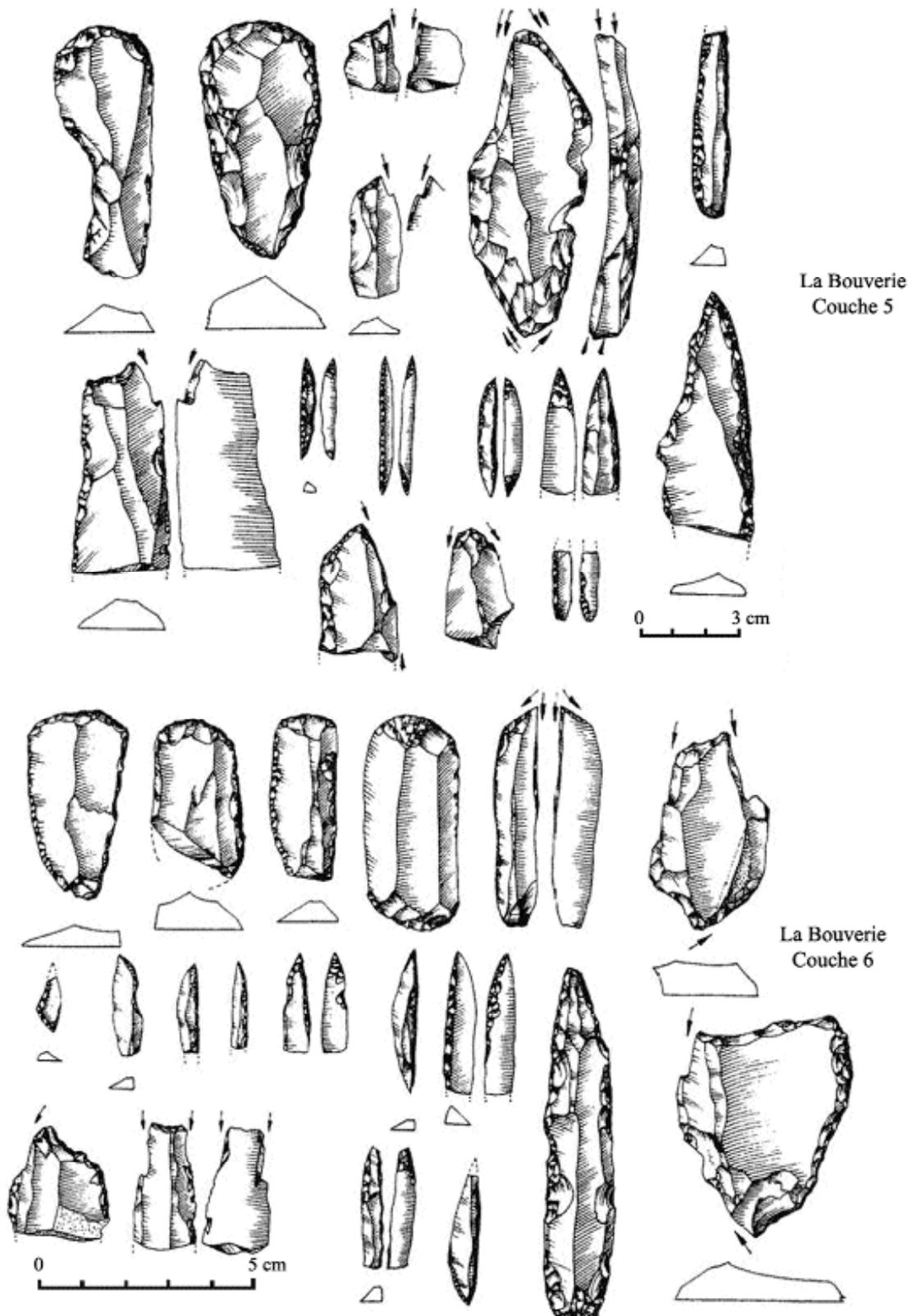


Figure 2 – La Bouverie, niveau 6 : Gravettien ancien ; niveau 5 : Gravettien moyen (d'après Onoratini 1982).

Figure 2 – La Bouverie, level 6 : Early Gravettian (after Oratini 1982).

outils et 6 A, 94 outils) que par sa position stratigraphique sous le Noaillen de 5A (fig. 2). Dans ces deux niveaux non datés, les grattoirs, parfois doubles, façonnés sur lame sont dominés par les burins. Les armatures constituent plus de la moitié de l'outillage: les microgravettes sont deux fois plus nombreuses que les gravettes, les lamelles à dos représentent le groupe majeur de la série. Les microlithes géométriques sont déjà présents sous la forme de triangles scalènes. Autre niveau attribué au Gravettien ancien, la série de couche 9 F de la grotte Rainaude, par l'abondance de pointes à dos, gravette et microgravettes, caractérisée et surtout des lamelles à dos (Onorardini et Combié 1999). Cette série, non datée, pourrait entrer, sur la seule base typologique, dans un Gravettien ancien à gravettes (et microgravettes). Ce stade ancien du Gravettien à pointes à dos (Gravettien indifférencié) se retrouve dans le niveau le plus profond de la couche D de l'abri Mochi (Df 3.6) où les gravettes et microgravettes sont très abondantes, plus de 80 %, auxquelles s'ajoutent des lamelles à dos (5,5 %) et des lamelles à dos tronqués (4,6 %). On relèvera la rareté des grattoirs (0,9 %) et des burins (4,6 %) (Laplace 1977).

G. Onorardini souligne également l'existence d'un " faciès à pointe aréniennes, pièces à dos et fléchettes " à la Barma Grande et à la grotte des Enfants, couches H et I. La position des fléchettes de la Barma Grande n'est pas claire (fouilles de 1884...) et on sait que ce " fossile directeur " n'est pas absent de séries gravettiennes plus récentes que le seul Bayacien. Concernant les couches H et I de la grotte des enfants, elles semblent en fait un mélange d'Aurignacien et de Gravettien.

La station des Gachettes est également rattachée au " Périgordien IV ". La série, peu abondante (114 outils selon le décompte publié en 1982), comprend des gravettes (15 = 13,16 %), une microgravette, deux burins de Noaille et une série de pièces appointées (9 = 7,89 %) correspondant peu ou prou à la définition de la " pointe arénienne ". Les lamelles à dos, la plupart tronquées, sont présentes (12,28 %) ainsi que les lames retouchées sur un ou deux bords (14,91 %). Malheureusement, cet assemblage lithique, issu pour l'essentiel de ramassages de surface (labour), n'est pas daté.

Le Gravettien supérieur provençal est surtout connu par le pauvre niveau 4 de la Bouverie (52 outils) et le niveau 3, plus riche (164 outils) qui marquerait la transition avec l'Épigravettien et serait, en quelque sorte, un " Proto Arénien ". La pointe arénienne, rare durant le Noaillien, refait ici son apparition. La station de Bernucem, dans le Vaucluse, est également attribuée à un Gravettien terminal, rapproché du " Protomagdalénien ", en raison du caractère élané de l'outillage ; les niveaux supérieurs de la Baume Bonne à Quinson (fouilles Bottet) procéderaient également d'un Gravettien terminal.

Ainsi s'achève la séquence gravettienne, au sens strict, de la région provençale, séquence qui se perpétue sous la forme d'un Épigravettien, proche de l'Épigravettien italien, " l'Arénien " puis le " Bouverien ". Ces deux " cultures " dont nous pourrions discuter la pertinence, correspondent bien à l'Épigravettien ancien à foliacées des auteurs italiens pour l'Arénien ancien (pointes aréniennes) et à l'Épigravettien ancien à crans des mêmes auteurs pour le

Bouverien. L'Arénien a fourni un des rares jalons de chronologie absolue pour l'Épigravettien provençal avec la date réalisée à la demande de E. Bazile Robert (1981) sur les charbons de la couche 5 de Rainaude. Le résultat 20300 ± 400 BP (MC 2335) nous offre un synchronisme assez précis avec les industries du Solutréen Supérieur du Languedoc, à savoir le niveau D de la Baume d'Oullins (Bazile et Bazile-Robert 1979).

Les crans disparaissent dans le " Bouverien " supérieur, sans doute dès le début du Tardiglaciaire et le Bouverien va peu à peu s'enrichir en géométriques puis " s'azilianiser " au " Bouverien " moyen, se chargeant en grattoirs unguiformes. La tradition gravettienne persiste cependant même si les informations sur la technologie du débitage font défaut. Ce schéma est conforme, à quelques menus détails près, à celui connu en Italie.

Sans anticiper sur nos conclusions, et en faisant abstraction des grottes de Grimaldi (à la référence, au demeurant pleinement justifiée) la séquence gravettienne, au sens strict de Provence, apparaît moins consistante que ne le laissent supposer les différentes publications sur le sujet. Le Noaillen, Gravettien moyen, reste l'élément principal, précédé d'un Gravettien ancien à pointes à dos, rares et pour lequel quelques datations absolues seraient hautement souhaitables. Le faciès à Noailles est absent de la Provence occidentale, comme d'ailleurs du Languedoc à l'opposé, du Vivarais, des gorges de l'Ardèche et du Chassezac. Le Gravettien moyen à burin du Raysse fait défaut même si on rencontre quelques burins-nucléus plan dans les séries du Noaillen (Le Gratadis). Le Gravettien supérieur demeure assez discret ou, plus vraisemblablement, sa différenciation avec l'Épigravettien ancien reste floue, faute de données chronologiques précises et de séries plus consistantes. La réalité de la séquence épigravettienne n'est pas contestable avec des stratigraphies plus complètes et des séries plus fournies. Là encore, les dates font défaut. Nous retiendrons une certaine unité stylistique du Gravettien (et Épigravettien) provençal à travers la retouche, faute d'indications technologiques. Cette retouche large, proche de la retouche aurignacienne, envahit fréquemment les grattoirs sur lame ainsi que les lames, souvent larges et relativement épaisses. Elle donne vraisemblablement un " certain style " au Gravettien méditerranéen.

3 - LE LANGUEDOC-ROUSSILLON

Jusqu'à ces dernières années, le Gravettien n'était connu que dans les gorges du Gardon, à la Salpêtrière (Escalon 1966) et dans le bassin de l'Aude, à la Crouzade et peut-être à la petite grotte de Bize (Sacchi 1976 et 1980) ; nous l'avons reconnu à la Balauzière (vers Pont du Gard) et avec moins de certitude à la grotte de Pâques (Collias, Gard), d'après les documents de la collection Bayol du Musée de Nîmes (Bazile 1977). Nous avons identifié le Gravettien en 1980 à la station de la Verrière (Pougnadoresse, Gard) et, avec moins de certitude, au Bois des Brousses à Aniane dans l'Hérault.

Depuis nos précédentes mises au point (Bazile et Bazile-Robert 1979 ; Bazile 1981a et 1983), quelques éléments

sont venus compléter et préciser des données assez disparates, comme la découverte et la fouille du site de plein air de la Treille à Manduel (Bazile *et al.* 2001 a et b). Le Roussillon reste, pour l'instant, vide de toute trace de Gravettien.

Jusqu'à la fin des années 1990, les plus anciennes traces de Gravettien étaient connues à la Salpêtrière, dans la couche 32A du grand témoin Bayol (Escalon 1966) ; ce niveau n'a fourni que trop peu de matériel pour pouvoir être identifié avec certitude ; il s'agit sans doute d'un Gravettien déjà évolué (une pointe à cran atypique), interstratifié entre deux niveaux d'industries indéterminées (Aurignacien tardif ?), tous aussi pauvres.

Un niveau plus riche existait dans la couche 30 O-P précédant " l'Aurignacien évolué et terminal ", dans le centre de la grotte. L'industrie n'est pas très abondante (une cinquantaine d'outils), mais suffisamment caractéristique pour être identifiée à un Gravettien déjà évolué.

Les burins sont nombreux (IB = 35,29), les burins sur troncature (IBt = 15,68) dominent les burins dièdres (IBd = 13,72). Les grattoirs sont peu abondants (IG = 11,76), représentés surtout par des grattoirs sur bout de lame simple. Les pièces à dos sont en pourcentage notable avec cependant une seule gravette, des tronçons de lamelles à dos ou de microgravettes (13,72 %) et plusieurs lamelles à dos tronquées (7,84 %). L'élément le plus original de la série reste des pointes à cran et dos adjacent, dont des exemplaires semblables existent dans la collection Sallustien, conservée au Musée de Montpellier. P. Ambert (1994) a signalé un exemplaire comparable dans la grotte de Caramao, à Montesquieu dans l'Hérault. Il faut encore noter plusieurs pédoncules cassés, interprétés à l'époque comme d'éventuels pédoncules de pointes à soie, ce qui conduisait à classer cette industrie dans un " Périgordien V " à pointe de la Font-Robert. Une première date sur os, LY 944 : 20 800 ± 460 BP, obtenue dans les années 1970, semble trop récente.

Nos travaux ultérieurs dans le secteur centre-ouest de la Salpêtrière ont permis de retrouver un niveau relativement pauvre (couche E1 du Porche – centre) et sur une surface limitée (sondage) mais dont l'attribution au Gravettien ne pose pas de problème. Depuis, ce niveau a été reconnu mais non fouillé sur une cinquantaine de mètres carrés.

L'outillage comprend principalement des burins, dièdres et sur troncatures, des grattoirs dont un grattoir sur éclat large à retouches bifaces, quelques lames retouchées et quelques pièces à dos (tronçons de lamelles à dos et de microgravettes, gravettes) ; l'élément le plus caractéristique de cette petite série est une pointe à dos et cran adjacent, d'un type comparable à celui des pointes à cran de la couche 30 O des fouilles M. Escalon de Fonton.

Les données paléo-environnementales (Bazile 1999 et une datation absolue (MC 2450 : 22 350 ± 350 BP) permettent de préciser la position chronologique du Gravettien de la Salpêtrière dans un stade froid du Pléniglaciaire (Heinrich 2). La corrélation avec la couche 30 O (Gravettien supérieur à pointes à cran) des fouilles Escalon de Fonton paraît probable : les deux niveaux occupent une position stratigraphique comparable, antérieure à " l'Aurignacien évolué " (Pontigardien) ici daté (couche C1) de 21 350 ± 350 BP

(MC 2388) ; enfin, la composante des sédiments paraît identique (sable éolien peu caillouteux pour 30 O) ; la présence de pointes à cran et dos adjacent dans les deux niveaux pourrait être un argument supplémentaire.

- **Le gisement de plein air de la Verrière** est situé sur la commune de Pognadoresse à proximité de sa limite avec la commune du Pin, 1 250 m environ à l'ouest de ce dernier village. L'industrie lithique, révélée par des travaux agricoles, est stratifiée dans une formation colluviale en tête du thalweg du ruisseau de Cruzas, petit affluent en rive droite de la Tave (Bazile 1983).

La série étudiée apparaît homogène, sur le plan physique, du moins ; quelques différences de coloration peuvent s'expliquer par l'utilisation de deux matières premières (rognons du Turonien et silex en plaquettes du Sannoisien), mais également par la position de l'industrie dans le profil du sol fersialitique qui affecte la formation quaternaire. Les silex rencontrés dans l'horizon BCa possèdent une patine bleutée alors que ceux provenant des horizons Bt un cortex d'altération plus prononcé, blanc-beige, identique à celui du matériel lithique de nombreuses stations du Languedoc, néanmoins les possibilités d'un mélange ne sauraient être totalement exclues. L'industrie a fait l'objet d'une révision récente dans le cadre d'une maîtrise à l'Université de Provence (Terme 2002).

Les outils à dos abattus sont nombreux, avec des pointes de la Gravette (9,8 %), des microgravettes (4,37 %), des lamelles à dos (2,18 %) et quelques fragments de lames à dos.

Les gravettes sont typiques, quoique fragmentées, avec souvent des retouches plates inverses à la pointe et à la base (variété des Vachons) ; nous ferons une mention particulière pour une pointe présentant un cran peu marqué sur plus de la moitié de la longueur, qui l'assimile aux pointes à cran et dos adjacent plutôt qu'aux pointes à gibbosité. Les burins restent la classe dominante de l'outillage (IB = 26,34) avec une majorité de burins sur troncatures retouchées (IBt = 12,90). Les burins sur troncatures sont variés et parfois multiples, ils montrent fréquemment des enlèvements plans ; certains, plans et multiples, sur éclats courts ou sur bloc, sont dans l'esprit des burins du " Raysse ". Signalons également des burins multiples mixtes et un burin transversal sur encoche. Enfin, il faut souligner l'absence totale de burins de Noailles.

Les grattoirs représentent 10,20 % de l'outillage avec une assez forte proportion de grattoirs épais (10), carénés, à museau ou à épaulement ; les grattoirs sur lame retouchée (2,18 %) sont de belle facture, avec une retouche large, assez comparable à celle connue dans la " lignée gravettienne de Provence ". La présence de grattoirs épais peu paraître ici surprenante bien que ce type d'outils ne soit pas absent de séries gravettiennes (Villerest). Pour neuf d'entre eux (sur 10), il s'agit vraisemblablement de nucléus à lamelles (Terme 2002).

Les lames retouchées sur un bord (6,55 %) et sur les deux bords (6,55 %) sont bien représentées avec quelques lames appointées ou des pointes de types divers (2,18 %) correspondant peu ou prou à la définition de la pointe arénienne. L'industrie de la Verrière peut être classée sans problème dans un Gravettien supérieur ou terminal voire à

la transition Gravettien/Epigravettien. dont les caractéristiques principales sont une bonne représentation des outils à dos abattu et l'abondance relative des lames retouchées avec quelques lames appointées ou pointes dont certaines évoquent "l'Arénien provençal". On retrouve ici certains traits spécifiques à la Provence (pointes "arédiennes" et lames retouchées, retouches larges sur les grattoirs. Cette attribution pourrait nuancer le rôle du Rhône comme frontière culturelle à la fin du Pléni-glaciaire.

- **L'abri du Bois des Brousses** est un petit gisement de la moyenne vallée de l'Hérault situé sur la rive gauche de la rivière à la sortie des gorges, en amont du Pont du Diable (Bazile 1981a). Nous y avons mis en évidence un niveau d'habitat très diffus (niveau 3) attribué avec réserves à un Gravettien supérieur.

L'industrie est très pauvre avec seulement une trentaine d'outils pour autant de pièces de débitage sans nucléus ; elle comprend des burins de types divers principalement sur tronçatures et des burins multiples mixtes, des pièces à dos, dont une véritable pointe de la Gravette et surtout des micropointes à dos relativement mince. L'élément le plus original est représenté par trois pointes à cran dont l'une à cran long n'est pas sans rappeler les pointes de l'Epigravettien provençal ("pointe de La Bouverie").

L'industrie du niveau 3 (non datée), reste difficile à situer sur le plan chronologique ; elle appartient très vraisemblablement à un Gravettien tardif, voire final, qui paraît un peu se démarquer de l'industrie de la Salpêtrière et de la Verrière.

- **La Treille à Manduel.** L'habitat de plein air de La Treille à Manduel (Gard) est l'acquis le plus récent sur le Gravettien languedocien. Fouillé durant l'été 2000, dans des conditions proches du sauvetage, ce gisement à structures conservées, le premier révélé pour le Gravettien en Languedoc oriental, apporte des éléments qui autorisent de nouvelles perspectives sur le Gravettien. Le gisement est situé à 7 km au nord est de Nîmes, au sein de la dépression fermée de Manduel, en Costière du Gard, un ancien étang asséché durant l'Antiquité. La stratigraphie montre plusieurs occupations dont, principalement, des vestiges du Haut Empire, remaniés par les labours, un habitat (?) de l'Age du Fer stratifié dans un sol hydromorphe (0,70 m) correspondant à l'ancien étang, et un niveau du Paléolithique Supérieur dans les lœss sous jacents, ici peu épais (0,90 m). L'ensemble repose sur des cailloutis siliceux plus ou moins concrétionnés, de petit module.

Un des éléments remarquables du site réside dans la présence de structures et quatre mois de "fouille programmée" ont permis le décapage d'une "unité d'habitation" plus ou moins circulaire, en cuvette légère, d'environ 150 m², et organisée autour d'un unique foyer, le foyer F7. On rappellera à cet égard, la rareté des habitats de plein air gravettiens en France, et même en Europe occidentale.

L'habitat présente également plusieurs groupements de galets, la plupart du temps fragmentés par la chaleur et en général attribués à des "vidanges" ou rejets de foyers. L'analyse dans une perspective dynamique est

en cours (remontages nombreux) grâce au prélèvement intégral des témoins minéraux bruts ou chauffés, préalablement localisés sur photos numériques et cotés en NGF (environ 5 000 galets).

L'étude préliminaire de l'industrie (fig. 3 et 4) confirme bien son appartenance à un Gravettien sans outils spéciaux et que nous aurions tendance à rapprocher d'un Gravettien ancien de type "Périgordien IV" comme, par exemple, le niveau 5 de l'abri Pataud, à savoir un Gravettien indifférencié à gravettes seules, selon les propositions de Djindjian et Bosselin (Djindjian et Bosselin 1994). Malheureusement, aucune datation absolue n'est venue confirmer cette attribution. Une tentative sur des charbons attribués à *Picea/Abies*, donc traduisant bien un stade froid du Paléolithique supérieur, s'est soldée par un échec. Le résultat, 13 292 ± 77 BP (Erl. 6203) est peu compatible avec les caractères de l'industrie recueillie.

Les gravettes (et microgravettes) sont relativement abondantes (16 %) ainsi que les burins majoritairement dièdres (15 %), l'emportant sur les burins sur tronçatures (11 %). Il n'y a pas de burin de Noaille. La part des grattoirs sur lames non retouchées, de bonne facture, n'est pas négligeable (13 %). On note également un effectif important de lamelles à dos (26 %) et quelques outils divers comme les perçoirs, dont des micro-perçoirs, et de rares tronçatures. On signalera également d'assez nombreux outils sur galet (quartzite) de la Costière, principalement des "choppers". La présence de cet "outillage lourd" n'est sans doute pas fortuite et doit être mise en liaison avec la fonction du site. Malgré l'absence de faune, digérée par la pédogenèse, on ne peut s'empêcher de penser au traitement de produit de la chasse et plus particulièrement d'animaux de grande taille.

Cette industrie se démarque assez nettement du Gravettien languedocien, rare et plutôt final, à pointes à crans (La Salpêtrière) ou à lames retouchées et appointées (La Verrière), proche du Gravettien final provençal (Bazile 1983). Elle se démarque également de la majorité des industries provençales, largement dominées par le "Noaillien", sauf les niveaux de base de la Bouverie et la station des Gachettes (Onorati 1982). Les comparaisons sont relativement difficiles, en l'état de la documentation disponible (Onorati *et al.* 1999), avec les gisements de plein air de la moyenne vallée du Rhône comme, par exemple, la station des Lèches (Soyons).

Il est prématuré de se prononcer sur la nature et le statut du site de La Treille. Cependant, la caractérisation du type d'habitat sera sans doute possible, malgré l'absence de faune qui représente un handicap certain, mais non insurmontable. L'impression générale reste celle d'un campement "léger" avec peut-être une fonction répétitive (chasse ?), et non d'un habitat "lourd" pour ne pas employer les termes de sites de concentration ou d'agrégation. Cependant, cette "unité d'habitation", seule reconnue faute d'un décapage plus extensif (limité à 400 m² seulement), n'était sans doute pas unique dans la dépression de Manduel.

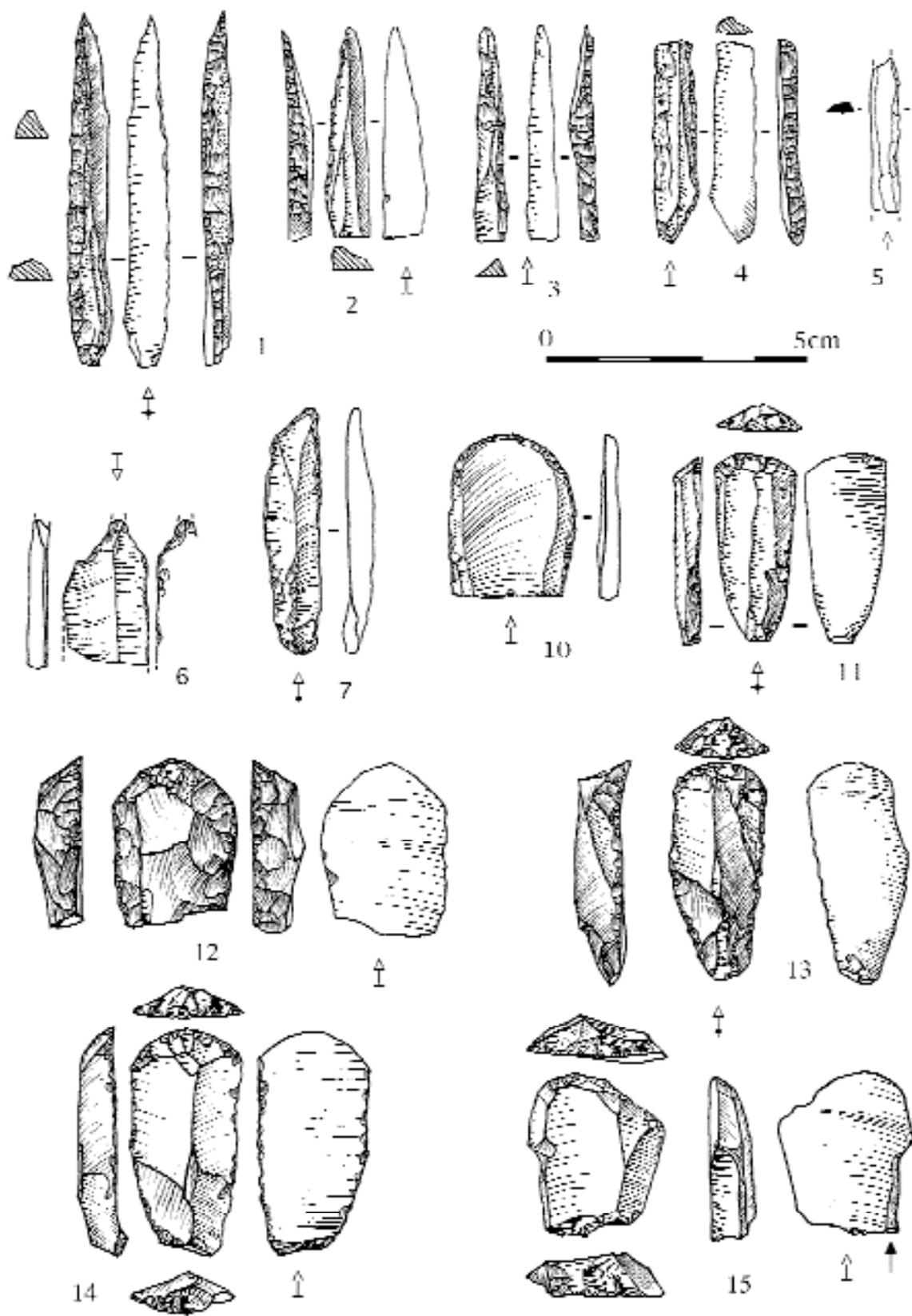


Figure 3 - La Treille, Manduel, Gard – Industrie lithique, Gravettien ancien ?

Figure 3 – La Treille, Manduel, Gard – Lithic artefacts, Early Gravettian ?

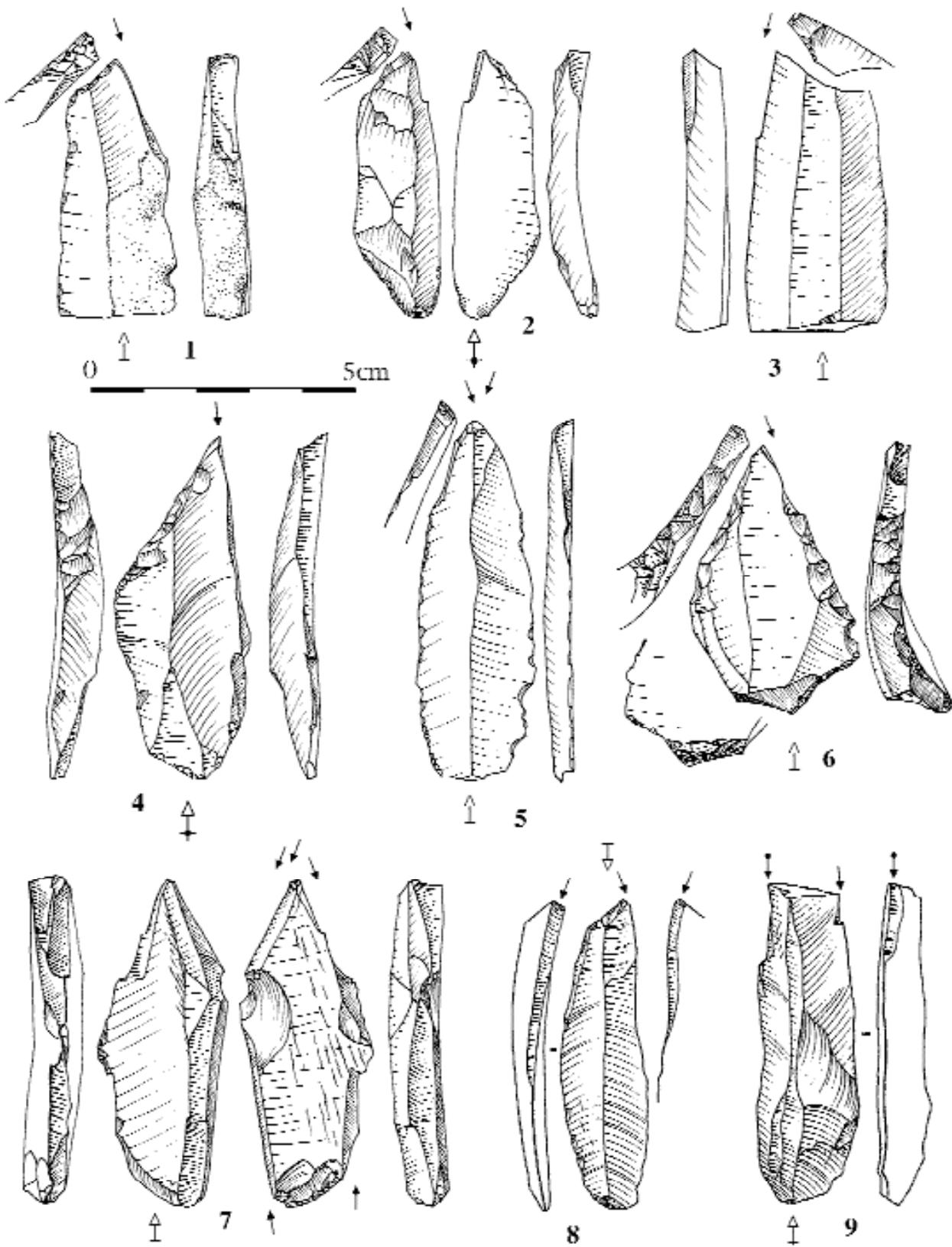


Figure 4 - La Treille, Manduel, Gard – Industrie lithique, Gravettien ancien ?

Figure 4 - La Treille, Manduel, Gard – Lithic artefacts, Early Gravettian ?

Sous réserve des études en cours, le site de la Treille renouvelle nos connaissances sur le Paléolithique du Languedoc rhodanien avec la possible mise en évidence d'une phase ancienne du Gravettien qui pourrait s'inscrire dans la fourchette 28 000/26 000 ans BP. Nous n'en sommes pas surpris et, dans un travail récent (Bazile 1999c), nous avons souligné le caractère lacunaire de la "séquence de référence" de la Salpêtrière avec un "trou" de presque 6 000 ans entre l'Aurignacien de CG5/SLC4 (28 000 BP) et le Gravettien à pointes à cran des couches 30 O-P = E (22 000 BP). Cependant un âge plus récent, Gravettien supérieur post Noaillien ne peut en l'état, faute de datations absolues fiables, être totalement écarté. La Treille représenterait néanmoins le plus ancien Gravettien du Languedoc oriental.

A l'ouest de l'Hérault et jusqu'à la Catalogne espagnole, le Gravettien reste une industrie rarissime. Nous avons déjà signalé la pointe à cran isolée de la grotte de Caramao à Montesquieu dans l'Hérault, identique aux pointes de la Salpêtrière (Ambert 1994). Ce témoin très isolé pourrait exprimer une certaine insuffisance des recherches au-delà de la vallée de l'Hérault. Restent les quelques témoins du bassin de l'Aude, la Crouzade et sans doute la petite grotte de Bize (Sacchi 1976 et 1986). La présence ici de rares fléchettes (une fragmentée à Bize et deux à La Crouzade) pose la question de l'existence d'un éventuel Gravettien ancien (Bayacien), bien isolé cependant des sites de la région des Eyzies, La Gravette et Pataud. Les fléchettes existent de façon sporadique dans de nombreuses séries, comme par exemple, à la Vigne Brun (32) dont 12 dans l'Unité OP10, accompagnée de quelques pointes pédonculées (Pesesse 2003).

- L'après Gravettien en Languedoc.

Il convient d'aborder succinctement, en dernier lieu, la question des industries de la Salpêtrière situées entre le Gravettien et le Solutrénien ancien (couche 30 N à 30 A) et attribuées par M. Escalon de Fonton (1966) à un Aurignacien évolué et terminal. L'âge et la position stratigraphique de ces séries, au demeurant assez pauvres, sauf 30 A, ne posent pas problème. Elles sont postérieures au Gravettien de 30 O-P = E (**MC 2450 : 22 350 ± 350 BP**) et vraisemblablement à situer dans le même ensemble chrono-climatique froid et sec. Faune, végétation et sédiments (actions éoliennes fortes) s'accordent sur ce point. Plusieurs datations absolues, déjà anciennes (datations conventionnelles à écarts statistiques forts) confirment cette attribution, situant "l'Aurignacien évolué et terminal" de la Salpêtrière dans la fourchette 22 000/20 000 BP :

Couche 30 A : Ly 942 : 20 630 ± 770 BP

Couche 30 E : Ly 943 : 21 760 ± 490 BP

Couche 30 A : Ly 942 : 20 630 ± 770 BP

Couche 30 E : Ly 943 : 21 760 ± 490 BP

Couche C1 : MC 2 338 : 21 250 ± 350 BP

Ces industries occupent donc la position chronologique d'un Gravettien terminal (Protomagdalénien, par exemple) ou d'une "industrie intergravetto-solutrénienne" au sens de Djindjian (1999). On peut sur ce point évoquer, pour demeure

rer en France, la séquence de l'abri Casserole, niveau 9 et 10 qualifiés de Protosolutrénien. (Zilhao *et al.* 1999).

Qu'en est il de la Salpêtrière ?

Les séries examinées, sauf 30 A retrouvée lors de nos propres travaux, sont très réduites et limitées à l'outillage typologiquement défini. Elles ont toutes en commun un "style aurignacien" : lames larges, grattoirs épais, retouches des supports bien développées mais assez irrégulières, absence d'outils à dos marqué, sinon profond. L'outillage lamellaire, peu abondant, comprend des grandes lamelles, assez larges, souvent tronquées, à retouches latérales alternes ou alternantes, directes ou inverses semi-abruptes (dos marginal) qui correspondent peu aux nucléus/grattoirs carénés des séries disponibles. En l'état, il est difficile d'assimiler ces séries manifestement tronquées de leur débitage, à un "protosolutrénien" ou à un Epigravettien au sens de l'Epigravettien provençal ou italien. Pour répondre à une question implicite d'un article précité (Zilhao *et al.* 1999), nous soulignerons l'absence de toute "pointe de Vale Comprido". En attendant la reprise, possible (environ 100 m² potentiels), de la fouille de ces niveaux à la Salpêtrière, nous préférons conserver une position d'attente pour ces industries complètement coupées de la séquence aurignacienne régionale (6 000 ans...). Nous avons proposé dans une synthèse récente (1999) de les individualiser sous le terme de "Pontigardien", également en vocabulaire d'attente, en espérant pouvoir disposer (enfin) de séries plus abondantes (incluant le débitage) pour une meilleure caractérisation de ce technocomplexe.

L'analyse de ces quelques données, permet de mieux cerner la question du Gravettien en Languedoc, qui demeure, malgré la fouille récente de La Treille, une industrie relativement rare. Il faudra s'interroger sur les raisons de cette rareté qui s'accroît vers l'ouest pour devenir un vide complet au-delà de la vallée de l'Aude. Mis à part La Treille, au droit de l'axe rhodanien, qui pourrait procéder d'un stade plus ancien restant à préciser, l'ensemble des éléments disponibles indiquerait un peuplement tardif, voire terminal.

On doit pouvoir situer le Gravettien de la Verrière dans une phase tardive et il paraît en être de même pour l'industrie de la couche 30 O-P de la Salpêtrière. La datation absolue de la Salpêtrière (couche E) confirme le caractère récent de l'industrie de 30 OP.

Pour le Bois des Brousses, nous manquons encore de précisions chronologiques, mais là encore, l'abondance des micropointes à dos, la présence de pointes à cran semblent signer un stade tardif du Gravettien, voire un Epigravettien. L'absence du Gravettien à burins de Noailles en Languedoc oriental (et occidental), à l'inverse de la Provence orientale et du Vivarais pose un réel problème. Nous y reviendrons. Rappelons cependant la présence d'un burin dans "l'esprit Noaille" à la Balauzière, quelques centaines de mètres en aval de la Salpêtrière, du Pont du Gard ainsi qu'à la grotte de Pâques, à Collias, également dans les gorges du Gardon (Bazile 1977 et 1983).

4 - LE VIVARAIS ET LA MOYENNE VALLÉE DU RHÔNE

Le Vivarais, que l'on peut grossièrement assimiler au département actuel de l'Ardèche, occupe une position intermédiaire entre le Massif central et la vallée du Rhône. Sa partie méridionale, présente des plateaux calcaires (plateau Urgonien de Saint-Remèze et plateau jurassique des Gras), en continuité avec les garrigues languedociennes, entrecoupés par les gorges de l'Ardèche et de son affluent le Chassezac. Plusieurs gisements des deux canyons montrent la présence d'une occupation gravettienne, sans doute importante, mais avec des données de valeurs inégales. Un autre ensemble, installé en bordure de la vallée du Rhône, comporte essentiellement des sites de plein air tout au long d'une zone loessique plus ou moins continue depuis la région de Lyon.

4. 1 - Les grottes de l'Ardèche

La Grotte d'Oullins. Située au milieu du canyon de l'Ardèche à mi-distance de Vallon Pont d'Arc et de Saint-Martin, cette vaste cavité s'ouvre en rive droite à 180 m d'altitude non loin de la bordure du plateau. Les recherches conduites en 1958 par Jean Combier ont montré une stratigraphie très complète comprenant en outre un niveau Gravettien interstratifié entre un horizon du Paléolithique supérieur ancien indéterminé et une série solutréenne. Ce niveau qualifié alors de «Périgordien final» de faciès Rhodanien était constitué de trois minces strates (3, 4, et 5) qui renfermaient respectivement 71, 58 et 170 éléments de silex taillés, de petite taille, attribués à la même culture. L'outillage pauvre (67 outils tous niveaux confondus) est de type assez microlithique, façonné sur lames courtes et lamelles. Les outils communs, grattoirs et burins sont peu abondants. Les pièces à coches sont plus nombreuses sur lamelles ou éclats ainsi que les lames retouchées. Les armatures sont l'élément caractéristique (17 éléments) avec des gravettes et des microgravettes, des lamelles à dos et quelques micropointes à cran. On remarque la présence du microburin et de microlithes géométriques : le triangle. Le caractère particulier hypermicrolithique de l'outillage (surtout de celui de certaines armatures) avait conduit J. Combier à distinguer ce faciès sous le terme de «rhodanien» et à le rapprocher des outillages du Noaillien méditerranéen, tel celui de la couche D de l'Abri Mochi (Combier 1967).

La grotte du Figuier (fig. 5). La grotte du Figuier est située en rive gauche de l'Ardèche presque à la sortie du canyon inférieur des gorges, dix kilomètres en amont de la confluence de la rivière et du Rhône. Le remplissage comportait certainement un niveau gravettien sous un niveau solutréen ancien dans lequel fut découvert, en 1947 par P. Huchard et A. Obenich, une tombe d'enfant. En effet le tamisage des sédiments remaniés a fourni à P. Madelain une série de petits burins de Noailles caractéristiques, quelques pointes de la Gravette et des microgravettes (Madelain 1976). Ces quelques pièces confirment bien l'existence d'un habitat gravettien dans la cavité. La sépulture, située à la base du Solutréen ancien et dont l'outillage associé comportait une pointe de la Gravette, pourrait être liée à cet habitat gravettien.

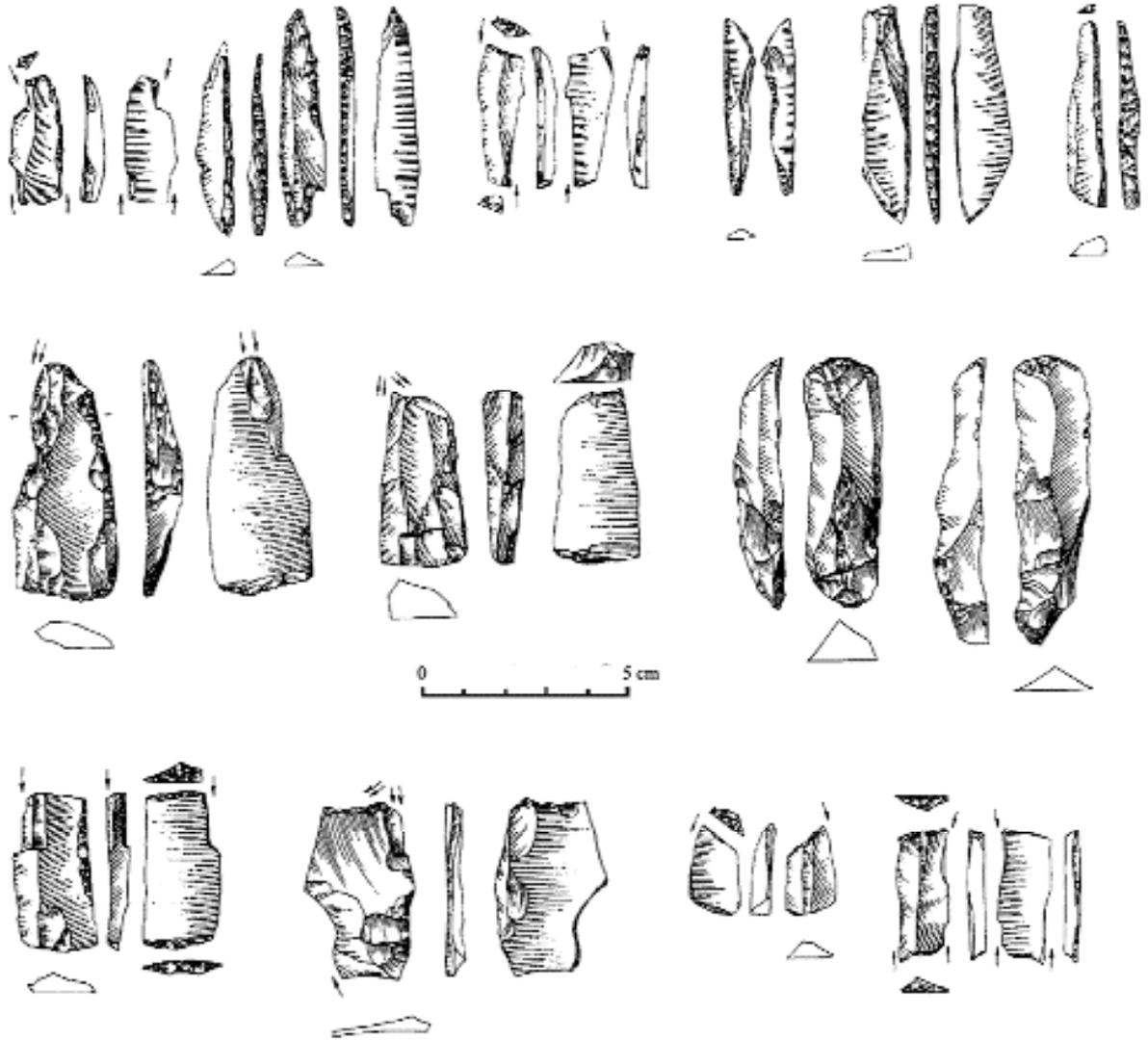
L'Abri des Pêcheurs. L'abri des Pêcheurs, situé dans la vallée du Chassezac, s'ouvre sur la commune de Casteljalou à 30 m d'altitude au-dessus de la rivière. La petite cavité a été fouillée dès 1974 par G. Lhomme livrant une séquence stratigraphique importante avec plusieurs niveaux du Paléolithique supérieur superposés à des niveaux moustériens. L'outillage des «sols» F6-F7 montre (sous un niveau solutréen à pointe à face plane, pauvre) la présence d'un faciès gravettien à tendance microlithique accusée. On remarque des microgravettes très effilées, de petites pointes à soie difficilement assimilables à des Font-Robert typiques, des pointes à cran et surtout une série de petits burins de Noailles dont plusieurs assez épais (Lhomme 1976 et 1977).

La Grotte du Marronnier. La grotte du Marronnier est située en rive gauche de l'Ardèche, en aval du cirque de la Madeleine (Onoratini *et al.* 1992). Les fouilles, essentiellement réalisées en 1969 par H. Lucot et son équipe, ont révélé un niveau d'habitat unique, épais de 10 cm en moyenne, avec plusieurs zones cendreuse de foyers, parsemés de nombreux galets de l'Ardèche. Dans la partie ouest du gisement, le niveau d'habitat principal (couche 1) surmontait un limon fin (couche 2) et un cailloutis (couche 3) qui constituaient le remplissage d'une petite fosse créée contre la paroi ouest. Cette fosse contenait quelques restes humains fragmentaires. La parure, relativement abondante, constituée uniquement de coquilles marines méditerranéennes, était principalement associée aux restes humains. L'outillage lithique comprend 120 outils pour quelques centaines de pièces débitées (fig. 5). Les burins dominent les grattoirs avec un indice de burins sur troncature retouchée supérieur à celui des burins dièdres. Les armatures à dos sont l'élément dominant ; on y distingue de nombreux spécimens tronqués et des pointes de la Gravette et des microgravettes. Il faut remarquer enfin la présence, en très faible pourcentage, de burins de Noailles, du burin du Raysse et de pointes à cran de type méditerranéen. Les auteurs signalent en outre la présence dans cet outillage de plusieurs couteaux de Kostienki typiques (en cours d'étude et non figurés). Cet assemblage lithique est rapproché du « complexe gravettien méditerranéen à burins de Noailles » et, plus particulièrement, des niveaux 6 à 4 de la Bouverie (Onoratini 1982). Le débat n'est pas tranché sur la technique de Kostienki (technique ou outil spécifique) et son utilisation en terme d'influence est sans doute abusive en l'état des connaissances.

Des traces de Gravettien existaient aussi dans d'autres cavités du canyon, notamment dans la **grotte des Huguenots** à Vallon-Pont-d'Arc où, sous deux niveaux magdaléniens, il est signalé des traces d'occupation gravettienne avec un fragment de gravette et deux burins sur troncature retouchée dont un spécimen fin de petite taille, rapproché des burins de Noaille (Onoratini et Joris 1995).

4.2 - Les sites de plein air des loess

Ces gisements de plein air, la plupart du temps très pauvres, certains anciennement découverts, ont fait l'objet d'une révision il y a une dizaine d'années (Onoratini *et al.* 1999). Ils ont tous en commun une industrie à affinités gravettiennes



Le Marronnier (St. Remèze, Ardèche)



Grotte du Figuier (St. Martin d'Ardèche, Ardèche)

Figure 5 – Gorges de l'Ardèche : Industrie lithique de la grotte des Marronniers et de la grotte du Figuier. Gravettien à burins de Noaille, récolte Madelain (D'après Onorati et Combièr 1999).

Figure 5 – Ardèche canyon : grotte des Marronniers and grotte du Figuier : lithic assemblages, Gravettian with Noailles burins, Madelain's gathering (After Oratini and Combièr 1999).

et pour trois d'entre eux, une association à des restes de *Mammuthus primigenius*, le plus évident étant le site des Lèches à Soyons. Nous les examinerons du nord au sud.

La plus septentrionale est la station de **Méret** (Toulaud) découverte en 1945, à quelques kilomètres au nord de Soyons. Nos informations sur l'industrie sont réduites. Elle comprend d'assez nombreux grattoirs sur lames allongées souvent retouchées, des burins, des pointes de la Gravette, d'une pointe de la Font-Robert, une des rares connue dans l'aire concernée, et d'une pointe à cran. Un peu plus au sud, à l'ouest du village de Soyons, au quartier de **Jaulan**, les déblais de la construction d'une habitation livrèrent en 1982 quatre molaires de *Mammuthus primigenius* quelques restes osseux et une lame à bord abattu partiel. Le site appartient vraisemblablement au Paléolithique supérieur mais ne peut être attribué avec certitude au Gravettien. Il pourrait cependant constituer le prolongement du gisement des Lèches situé 200 m à l'est.

Le site des **Lèches**, à Soyons, dans le quartier des Lèches, est plus consistant. C'est à l'occasion du creusement d'une cave que fut découvert en 1985 un fragment osseux dans le loess. Un sauvetage sur 10 m² réalisé par Gérard Dalpra en 1986, dans le soubassement de la villa, a mis en évidence les restes morcelés d'un *Mammuthus primigenius*, avec une partie du crâne comportant les deux molaires, les défenses, la mandibule avec ses deux molaires, l'atlas, plusieurs vertèbres en connexion, des côtes et deux calcanéums. Certains ossements et en particulier une côte, portent des traces très profondes de découpe. L'outillage très réduit se compose d'un fragment de pointe à face plane, d'un fragment de petite lamelle à dos, d'une lame retouchée et denticulée, d'un éclat de calcaire siliceux utilisé et d'une lame courte épaisse et tronquée. Il semble pouvoir néanmoins se rattacher à la culture gravettienne au sens large. Nous sommes vraisemblablement en présence d'une aire de dépeçage de mammoth (" kill butchering site "), rappelant les sites d'Europe centrale et orientale.

La station de **Tayac**, découverte en 1938 à Saint-Georges-les-Bains, pourrait procéder du même type de gisement avec l'association de restes de Mammoth et de quelques lames retouchées (trois lames à proximité d'une articulation d'os long). Une fouille (P. Paya) conduisit à la découverte d'un crâne avec ses deux défenses, d'une mandibule inférieure et de plusieurs ossements, dont des éléments fracturés, associés à un gros galet de quartzite refendu. Le matériel lithique est bien faible (sinon le style du débitage) pour attribuer ce gisement au Gravettien. La coïncidence avec les Lèches est néanmoins troublante.

La station paléolithique **du Bouzil** est située non loin de Viviers, sur la commune de Saint-Thomé. Découvert fortuitement par R. Chareyre en 1983 lors de travaux de terrassements, le site a fait l'objet à partir de 1985 d'une première fouille de reconnaissance, puis de 1989 à 1991 de fouilles plus importantes sur une zone de près de 18 m². A notre connaissance les fouilles sont actuellement interrompues. Le site comprend quatre niveaux d'occupation

stratifiés à la base d'une puissante série de limons loessiques (8 m). Trois ont été partiellement fouillés, le dernier atteint seulement par sondage.

Le sol d'habitat le plus récent (couche 1) a été fouillé en 1985 et comporte deux amas de débitage et deux structures en pierres dont un foyer. Des remontages (non publiés) ont pu être réalisés sur les deux amas de débitage. L'outillage était surtout présent au nord du foyer, la zone sud étant plus pauvre. On y rencontre de nombreux burins sur grandes lames, mais plusieurs exemplaires sur lamelles tronquées à enlèvement très fins évoquent les burins de Noailles. On note un fragment de gravette et des éléments tronqués.

Le deuxième niveau comportait également un amas de débitage (remontage sur un nucléus) et une structure pierreuse mal caractérisée (foyer ?). L'outillage, beaucoup plus pauvre, évoque celui du niveau précédent mais sans élément tronqué ou burin sur troncature de type Noailles.

Le sol d'habitat de la couche 3 est le plus riche du site. Il comportait trois amas principaux de débitage. Un ovale délimité par plusieurs gros blocs de calcaire et pouvant constituer le pourtour d'un habitat, entourait les zones de débitage et une structure caillouteuse.

L'outillage abondant est fortement dominé par les burins accompagnés par un grattoir-pointe très retouché, de plusieurs grandes lames appointées ou retouchées et par deux fragments de microgravettes. La faune, mal conservée, était plutôt localisée à l'extérieur de la zone d'habitat autour d'une structure ; elle comprend du Cerf et du Bouquetin.

Le gisement a fait l'objet de deux premières datations conventionnelles assez peu satisfaisantes pour une attribution précise :

- Ly 3477 : > = 29 000 BP (sur os)
- Ly 5113 : 18715 ± 1480 (sur charbons du niveau I)

Une troisième datation AMS sur charbon de mélèze du niveau III : Ly 390/AA-23 353 : 23 570 ± 200 BP est plus satisfaisante. Elle montrerait un âge plus ou moins contemporain des occupations gravettiennes de la Vigne Brun à Villerest.

Selon les auteurs (Onoratini *et al.* 1999) le site présenterait la succession de deux faciès gravettiens :

- à la base (niveau III) un Gravettien riche en burins à grandes lames appointées, pauvre en éléments à dos évoquant la phase moyenne du Gravettien d'Europe centrale.
- au-dessus, un Gravettien plus récent (niveau I) de même tradition mais avec des éléments tronqués et quelques burins de Noailles.

Ce gisement, qui n'est pas sans rappeler par certains points (structure) le site de la Treille, est sans doute très important pour la compréhension du Gravettien du sud de la France. On ne pourra que regretter l'absence de données chiffrées et de publication récente.

Pour être complet, il faudrait également signaler le site de **Darnous**, à Saint-Marcel d'Ardèche où R. Gille a récolté (surface) une industrie pauvre d'affinités gravettiennes, signalé brièvement par J. Combier (1966). Nous avons vu très rapidement cette industrie il y a une trentaine d'années ; nous ne l'avons pas retrouvée au musée d'Ornac qui conserve la collection Gilles.

5 - DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Nous avons tenté, le plus objectivement possible, de rassembler ci-dessus l'ensemble des données disponibles sur le Gravettien de la France méditerranéenne, sans prétendre à l'exhaustivité.

Il résulte de ce tableau une certaine hétérogénéité et des différences notables selon les sous-régions concernées. Les séries sont souvent numériquement faibles (vallée du Rhône) et/ou provenant de fouilles anciennes (Ligurie et Languedoc occidental). Les datations absolues sont rares, quasiment inexistantes ou sujettes à caution. Un effort reste à faire (dates AMS) sur ce point précis. Les attributions chronologiques reposent trop souvent sur des considérations typologiques et des comparaisons à très longues distances ; elles sont rarement confortées par des données paléoenvironnementales solides.

D'une façon générale, la phase ancienne du Gravettien est mal représentée et mal datée. Il s'agirait d'un Gravettien indifférencié à gravettes seules connu à la Bouverie (6 D et 6A) sous-jacent à un niveau à Burin de Noaille (5A). Ce stade ancien pourrait se retrouver (non daté) dans la couche 9 F de la grotte Rainaude et dans le niveau le plus profond de la couche D de l'abri Mochi (Df3.6). La station des Gachettes est également rattachée au " Périgordien IV " sur la base de la seule étude typologique. La faible représentation des microgravettes (un exemplaire) pourrait étayer cette diagnose. En Languedoc, seul le gisement de la Treille pourrait, pour l'instant, procéder d'un stade ancien avec quelques réserves dues à l'abondance relative des microgravettes (Gravettien supérieur ?). L'existence d'un éventuel " Bayacien " reste problématique à travers les quelques fléchettes de l'Aude (Bize, La Cruzade) de la Barma Grande, à la position stratigraphique incertaine. De même, un stade à Font-Robert n'est pas établi malgré la présence de rares pointes pédonculées de petite taille, comme par exemple aux Pêcheurs où elles sont associées à des burins de Noailles. Seule la pointe de Méret, au sud de Valence, pourrait signer ici une influence septentrionale (vallée de la Saône), sans cependant de véritable connotation chronologique. La réalité d'un Gravettien ancien pourrait néanmoins s'exprimer à travers plusieurs datations des mains négatives de la Grotte Cosquer autour de 27 000 BP.

En Provence, le stade moyen (Noaillen) est mieux assuré en grotte (La Bouverie) mais également à travers de nombreux gisements de plein air. Ce Gravettien moyen est en tout point comparable à celui de l'Italie dont il assure la continuité vers l'ouest. Là encore, les dates font cruellement défaut. A l'inverse, le Gravettien moyen à burin-nucléus du Raysse n'est pas formellement attesté.

Le Gravettien à burin de Noailles est également présent en Ardèche, souvent associé à des micropointes à dos et à crans de morphologie variable. Les Pêcheurs, Le Marronnier et le Figuier sont les principaux jalons de cette occupation qui pourrait accuser un décalage chronologique avec la zone côtière. Nous suivons assez volontiers G. Onorati pour voir ici une influence méditerranéenne, vraisemblablement par la remontée de la vallée du Rhône, même si un relais en Provence occidentale manque encore. L'abondance de coquillages méditerranéens dans les sites de l'Ardèche est sans doute un argument supplémentaire.

Le Gravettien moyen à burin de Noaille est par contre absent du Languedoc Roussillon et, au-delà, de la Catalogne espagnole. Les deux pauvres burins " paranoaille " de la Balauzière et de la grotte de Pâques, provenant de fouilles anciennes, ne sont pas suffisants pour assurer sa présence. On pourrait invoquer une insuffisance de la recherche ou la perdurance de groupes aurignaciens tardifs occupant le territoire à l'ouest du Rhône. La première hypothèse est possible mais peu probable ; la deuxième, prônée à l'origine par Escalon de Fonton, résiste de moins en moins au progrès de la recherche. Somme toute, le Noaillen élude la côte méditerranéenne à l'ouest du Rhône. La question demeure en suspens et devra focaliser les recherches futures.

Concernant le Gravettien supérieur, les séries de la Provence portent déjà en germe une évolution vers l'Épigravettien selon un processus proche de l'Italie. Une retouche large, plus ou moins écaillée, évoquant plus le Protomagdalénien que l'Aurignacien, des pointes (aréniennes) à typologie plus ou moins fixée, des lames retouchées et/ou appointées annonce l'Épigravettien ancien à foliacées, puis l'Épigravettien ancien à cran. On peut d'ailleurs s'interroger sur le maintien des termes " Arèzien " et Bouverrien ", termes qui ont pu un temps constituer un vocabulaire d'attente.

En Languedoc par contre, on assiste à une certaine polymorphie du Gravettien supérieur et final, peut-être en apparence, en raison d'une représentation limitée. On soulignera l'omniprésence des crans (Salpêtrière, Bois des Brousses) et une très possible influence de la Provence à la Verrière. Sur ce point, le Rhône, en Languedoc Rhodanien, véritable zone de contact, n'a sans doute pas toujours eu le rôle de " frontière culturelle " sinon naturelle qui lui a été attribué. Certes, les grandes lignes, Solutréen puis Magdalénien à l'ouest du Rhône et Épigravettien à l'est, restent respectées mais les interpénétrations sont possibles. On évoquera sur ce point le cas du " Rhodanien récent " de la Baume d'Oullins, coïncé entre la séquence solutréenne et le Magdalénien Supérieur (Combier 1966). L'industrie, pauvre (72 outils), montre l'existence, à côté de micropointes à dos et de deux crans " méditerranéens ", de véritables dos profonds, assimilables à des gravettes. Le Salpêtrien supérieur, rebaptisé trop rapidement Magdalénien moyen, pourrait procéder du même phénomène. On évoquera également, outre les tracés digitaux dans les parois altérées de la Baume Latrone, les deux galets peints à motifs géométriques de la grotte Nicolas

pour lesquels un rapprochement avec l'Épigravettien italien a été avancé, à juste titre (Monnet 1986).

Rappelons encore la position chronologique et stratigraphique du " Pontigardien " (en terme d'attente) de la Salpêtrière (couches 30 M à 30a), sous-jacent au Solutrén dont il est séparé par un léger ravinement, et postérieur à un Gravettien supérieur à crans et dos adjacents. Cette industrie occupe, en partie du moins, la place d'un Gravettien final.

Pour clore ce développement sur une note plus prospective, s'il est certain que l'étude du Gravettien, au sens large du terme, souffre d'une certaine faiblesse (pénurie des dates, absence d'approches technologiques, rareté des fouilles depuis les années 1980) les potentialités existent. Un programme de datation AMS bien construit permettrait d'apporter un début de solution aux nombreux problèmes chronologiques ; une révision et une prospection ciblée des sites de plein air (vallée du Rhône, dépressions fermées du Languedoc) sont susceptibles de fournir des données nouvelles, indispensables. Les fouilles récentes de la Treille en sont le meilleur exemple. Pour rester optimiste, et malgré la difficulté d'accès à certaines séries provençales, les choses ne sont pas totalement bloquées. Rappelons simplement la fouille de l'abri du Rouet à Carry-le-Rouet (Brochier et Livache 2003), dont on espère la publication exhaustive prochaine et l'étude technologique des séries provençales entreprise par Cyril Montoya (Montoya 2004).

BIBLIOGRAPHIE

AMBERT P. 1994 - Témoins du Paléolithique moyen et supérieur du Languedoc central (Hérault Orb Aude dans leur contexte géologique). *Archéologie en Languedoc*, n°18, pp. 3-30, 22 fig.

BARBAZA M, VIGNERON E. 1980 - Le gisement périgordien supérieur de plein air de la Verrière (Le Pin, Gard), *Bull.Soc. Préh. Fr.*, 77, pp. 108-114, 3 fig.

BAZILE F. 1977 - Recherches sur le passage du Würm ancien au Würm récent et sur le début du Würm récent en Languedoc oriental. *Thèse de doctorat de 3ème cycle*, Université de Montpellier III, 230 p., 56 fig, 1 tabl, 4 pl. h.t.

BAZILE F. 1981 a - L'Homme et le milieu naturel au Paléolithique supérieur dans le bassin de l'Hérault. *Paléobiologie Continentale*, Montpellier, vol. 12, n°1, pp. 205-222, 6 fig.

BAZILE F. 1981 b - Données récentes sur le Périgordien supérieur en Languedoc. *Etudes Quaternaires Languedociennes*, Vauvert, 1981, cahier n°1, pp. 19-30, 6 fig.

BAZILE F. 1983 - Le Périgordien supérieur en Languedoc oriental. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. XXXVIII, (paru 1985), fasc. 1-2, pp. 143-160, 11 fig.

BAZILE F. 1989 - Aurignacien et Périgordien dans le Sud-Est de la France. " *Le Temps de la Préhistoire* ", S.P.F. - Archéologia Edit., t. 1, pp. 276-277.

BAZILE F. 1999 - " Le Paléolithique supérieur en Languedoc Orientat. Le milieu, les hommes. " t. I/1, texte, 229 p., t.I/2, illustrations, 61 p. 70 fig., 2 tabl. t.II, 110 pl. h.t. *Mémoire en vue de l'Habilitation à diriger les recherches*, Université de Perpignan, 26 mai 1999.

BAZILE F. et BAZILE-ROBERT E. 1979 - Le Solutrén à pointes à cran de la Baume d'Oullins (Le Garn, Gard et Labastide-de-Virac, Ardèche) : position chronostratigraphique. *Etudes Préhistoriques*, n°15, p. 1-6, 4 fig.

BAZILE F., BOCCACCIO G. et MONNET- BAZILE C. 2001 a - La Treille, Manduel, Gard : Du Gravettien en Costière de Nîmes (avec) *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 31, pp. 1-7, 4 fig.

BAZILE F., BOCCACCIO G. et MONNET- BAZILE C. 2001 b - La Treille (Manduel, Gard) : un nouveau gisement gravettien en Languedoc Rhodanien. *Bull. Soc. Préh. Fr.* t. 98, 2001, n°3, pp. 546-550, 3 fig.

BAZILE-ROBERT E. 1981 - Le pin pignon dans le Würm récent de Provence. *Géobios*, n° 14, fasc. 3, pp. 395 - 397.

BAZILE-ROBERT E. 1983a - Flore, végétation et climat, d'après l'anthracanalyse, de 22 500 à 12 500 BP dans le Sud de la France. *Rivista di scienze preistoriche*, vol. XXXVIII, fasc. 1-2, p. 109-116, 1 fig.

BROCHIER J.E. et LIVACHE M 2003 - Les niveaux à crans de l'abri du Rouet (Carry-le-Rouet, Bouches du Rhône) et les industries pléni tardiglaciaires du bassin bas-rhodanien. *Préhistoire du sud ouest, supplément 6, Actes de la table ronde de Montauban (Tarn et Garonne)* E. Ladier Ed. pp. 47 - 66, 8 fig., 4 tabl.

COMBIER J. 1967 - *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*. Bordeaux, Impr. Delmas, 462 p., 176 fig.

DJINDJIAN F. 1999 - Chronologie du peuplement gravettien sur les côtes de Méditerranée Occidentale. Congrès Préhistorique de France. XXIVe session Carcassonne, 26-30 septembre 1994. *Colloque 1: Les faciès leptolithiques du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel*, pp.127-138, 2 tabl..

DJINDJIAN F. et BOSSELIN B. 1994 - Périgordien et Gravettien: l'épilogue d'une contradiction. *Préhistoire Européenne*, Liège, t. 4, pp. 29-54, 5 fig., 1 tabl.

ESCALON de FONTON M. 1966 - Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen. *Bull. Soc. Préh. Fr.* T. LXIII, n°1, pp. 66-180, 73 fig., 1 tabl.

LAPLACE G. 1977 - Il riparo Mochi ai Balzi rossi di Grimaldi (fouilles 1938-1949). Les industries leptolithiques, *Rivista di Scienze preistoriche*, XXXII, 1-2, pp. 3-131.

- LHOMME G. 1976 - Un nouveau gisement paléolithique en Ardèche. L'abri des Pêcheurs à Casteljau. Premiers résultats. *Etudes Préhistoriques*, 13, pp.1-8, 11 fig.
- LHOMME G. 1977 - Recherches préhistoriques dans le Vivarais. Le gisement de l'abri des Pêcheurs (Ardèche). *Nouv. Arch. Mus. Hist. Nat.*, Lyon, 15, suppl.pp.55-60, 4 fig.
- MADELAIN R. (1976) - Grotte du Figuier, U.I.S.P.P., IXème Congrès, *Livret guide de l'excursion A8, bassin du Rhône, Paléolithique et Néolithique*, pp. 213-217, 2 fig.
- MONNET C. 1986 - Contribution à l'étude de l'Art Mobilier Paléolithique en Languedoc Oriental. *Mémoire de Diplôme de l'E.H.E.S.S.*, Toulouse, 159 p., 67 fig., XXXIII pl. h t.
- MONTOYA C. 2004 -Les traditions techniques lithiques à l'Epigravettien : Analyses de séries du Tardiglaciaire entre Alpes et Méditerranée. Thèse de Doctorat, Université de Provence, Centre d'Aix, 481 p., 161 fig., 93 pl. annexes.
- ONORATINI G. 1974 - Une lignée du Périgordien supérieur du sud-est de la France dans son cadre sédimento-climatique, *Thèse de spécialité en Géologie*, Univ. Aix-Marseille, 96 p., 18 fig, 30 pl. 4 pl. photo.
- ONORATINI G. 1982 - Préhistoire, climats sédiment du Würm III à l'Holocène dans le Sud-Est de la France. *Thèse de doctorat ès Sciences*, Aix-Marseille III, T.I, 384 p., T. II, atlas, 401p.
- ONORATINI G. et COMBIER J. 1999 - Les Gravettiens de la Bourgogne à la Méditerranée : relations avec le Gravettien oriental. Colloque international " *The eastern gravettian* " (Moscou 1998), Académie russe des sciences, institut d'archéologie, Moscou, p.90-124, 16 fig.»
- ONORATINI G., DAL-PRA G., DEFLEUR A., CREGUT-BONNOURE E., MAGNIN F. 1995 - Découverte d'une aire de dépeçage de *Mammuthus primigénius* dans la moyenne vallée du Rhône. Le site des Lèches à soyons, Ardèche (France). *C.R. Acad. Sc. Paris*. T. 231, S. IIa, p.441-446.
- ONORATINI G. et JORIS C. 1995 - Le campement salpêtrien de la Rouvière à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche). *Ardèche Archéologie* n° 12, pp. 9-22, 15 fig., 4 tabl.
- ONORATINI G., CHAREYRE J. COMBIER J. DAL-PRA G. et THINON M. 1999 - Nouvelles données sur la culture gravétienne en Vivarais. Congrès Préhistorique de France. XXIVe session Carcassonne, 26-30 septembre 1994. Colloque 1: *Les faciès leptolithiques du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel*, pp.151-163, 5 fig.
- PESESSE D. 2003 - Approche du comportement technique au Gravettien : L'industrie Lithique de l'Unité OP10 de la Vigne Brun. DEA de Préhistoire, Université de Provence, Centre d'Aix, 208 p., 43 fig.
- SACCHI D. 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur en Languedoc (bassin de l'Aude) et en Roussillon, in : *La Préhistoire Française*, ed. CNRS, pp. 1174-1188, 8 fig.
- SACCHI D. 1986 - Le Paléolithique Supérieur du Languedoc occidental et du Roussillon. *Gallia Préhistoire*, XXIe supplément, p. 284, 204 fig, 36 tabl, 16 pl. , C.N.R.S Paris.
- TERME J.F. 2002 - Analyse technologique de l'industrie lithique du gisement gravettien de plein air de la Verrière (Pougnadoresse, Gard). 72 p., 6 fig., 23 pl. h.t. *Mémoire de Maîtrise*, Université de Provence, Centre d'Aix.
- ZILHAO J. AUBRY T., ALMEIDA F. - Un modèle technologique pour le passage du Gravettien au Solutrénien dans le sud-ouest de l'Europe. Colloque 1 : *Les faciès leptolithiques du Bassin méditerranéen nord occidental, milieu naturel et culturel*, pp.165-183, 12 fig. , 4 tabl.

